

PARAÎT TOUS LES 15 JOURS
A DISCUTER, A REPRODUIRE,
A FAIRE CIRCULER
Abonnement (2 carnets de timbres
pour un an)

Cinquième zone
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

TEL : 06 03 63 70 61

Site : www.cinquieme-zone.org
Mail :
cz.courrier@cinquieme-zone.org

30 septembre 2001
N°119

CINQUIÈME ZONE

ABONNEMENTS

- 1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).
- 2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

PIEGE MORTEL

Depuis les attentats contre le World Trade Center à New-York et le Pentagone à Washington, le monde entier retient son souffle, attendant la riposte américaine. Que va-t-il se passer maintenant ?

Ses dirigeants humiliés et la population américaine traumatisée par cette agression criminelle, les Etats-Unis ne peuvent pas ne rien faire. Impossible de rester à mâcher leur chewing-gum en souriant jaune : « Même pas mal ». La mobilisation américaine sur terre, sur mer et dans le ciel dit qu'ils vont riposter même si, pour le moment, ils restent prudents.

Le calcul des organisateurs des attentats était, en giflant l'arrogante puissance américaine, de se faire passer pour les ennemis de l'impérialisme, responsable de l'exploitation et de la misère partout sur le globe. Ils veulent détourner à leur profit la révolte des pauvres. En frappant comme ils l'ont fait, ils voulaient susciter une montée du racisme. Ils souhaitent provoquer la riposte brutale et massive des grandes puissances, déclencher une agression contre les pays musulmans et, à la faveur de cette crise, se hisser au pouvoir et installer des dictatures intégristes sur les peuples de tradition musulmane.

C'est à l'évidence cette peur d'un embrasement général du monde arabo-musulman qui, pour l'heure, retient la main des responsables américains et les dissuade de tirer aveuglément dans le tas comme ils l'ont tant de fois fait par le passé. Il n'est pourtant pas dit que la retenue des USA, coincés entre la nécessité de répliquer et la crainte de provoquer un cataclysme, suffise. Les gouvernements de la plupart des pays de la région (le Pakistan, l'Arabie saoudite, la Malaisie, l'Indonésie) sont écartelés entre leur soumission aux Etats-Unis (dont ils sont souvent la marionnette) et l'anti-américanisme de leurs populations mises en demeure de choisir entre la syphilis impérialiste et la vérole intégriste.

C'est à l'évidence un choix entre deux genres de morts. Le triomphe de l'un ou l'autre camp serait une catastrophe aussi bien pour les populations des pays opprimés que pour les pauvres et les jeunes des pays oppresseurs. La seule issue, s'il y en a une, réside dans l'émancipation des peuples, une révolution qui, abattant le système économique et social qui les maintient dans la misère, priverait du même coup les dingues intégristes du

terreau qui les nourrit.

Pourtant, dans les pays que menace l'intégrisme religieux, les populations aspirent à la paix et à la prospérité, des opposants existent, même s'ils ont du mal à se faire entendre, étouffés qu'ils sont par les gouvernements à la solde des Etats-Unis. C'est à eux que doit aller la sympathie et le soutien actif de tous ceux qui, dans les pays riches et dans le reste du monde, refusent de se laisser prendre au piège de la guerre du Bien contre le Mal, version cow-boy allumé ou version religieux fanatique.

ET MAINTENANT ?

Pour essayer de deviner ce qui va se passer, il faut se souvenir que depuis un siècle, toute la planète est sous la domination des grandes puissances industrielles qui, après deux guerres mondiales pour se partager le monde, se sont réduites à une seule : les USA.

Aucune des puissances moyennes (la France, l'Allemagne, le Japon et l'Angleterre) n'a désormais les moyens de s'opposer à la puissance américaine.

Pour maintenir les pays pauvres dans un état qui les empêche de s'émanciper un jour des superpuissances, les Américains continuent la politique des Français et des Anglais au Moyen Orient et en Afrique : diviser pour régner, détruire toute opposition interne, créer des frontières bidons divisant tribus et ethnies. Ainsi, la liquidation des Panthères Noires en 1970 (les seuls qui luttèrent contre la drogue et le racisme), a laissé prospérer les mouvements intégristes, les gangs et les dealers moins dangereux pour le pouvoir.

En Afghanistan, c'est la même politique qui a été menée : en 1979, pour contrecarrer la menace de l'URSS, les USA ont favorisé le mouvement minoritaire Taliban, et Ben Laden, comme beaucoup d'autres, a été agent de la CIA (ça devrait calmer ceux qui le prennent pour un héros). Pour leur dictature, on leur a laissé carte blanche : alors que dans les années 70, les filles afghanes étaient habillées à Kaboul comme à Paris, y compris de jupes courtes, on a admis sans sourciller une abomination jamais vue depuis les lois nazies : l'anéantissement de la femme en tant que personne. Pas plus de réaction quand ils ont détruit les Bouddhas dans l'indifférence générale.

Mais, quand le démon créé, payé et soutenu par l'Occident a pété un peu plus ses plombs et s'est retourné contre ses créateurs, l'Améri-

(Suite page 2)

(Suite de la page 1) **ET MAINTENANT ?**

que se découvre en danger, change de politique et va combattre le crime !

Nous en verrons bientôt les suites : les Talibans vont s'écrouler et disparaître en quelques semaines.

Nous verrons vite ce que tout le monde aurait dû comprendre depuis longtemps : les intégristes ne sont rien en eux-mêmes. Ils sont vomis par les populations qui ne les supportent que quand tout horizon leur a été fermé. Ils ne sont que la face noire de l'Amérique.

Le vrai danger, pour les dirigeants US, est ailleurs : le renversement de l'intégrisme amorcé, le contrôle du mouvement pourrait bien échapper aux maîtres sorciers qui le savent d'ailleurs bien : ils aimeraient pouvoir s'appuyer sur des mini-talibans, plus gentils, qui respectent l'ordre mondial, celui des grandes puissances, et se contentent de s'étriper entre eux.

C'est là le vrai problème des Etats-Unis : ce qui explique pourquoi ils ont maintenu Saddam en 1991 tout en prétendant vouloir sa peau (le général Shwarzkoff a reçu l'ordre d'arrêter net son offensive sur Bagdad quand le sud du pays a commencé à se soulever).

L'enjeu des semaines à venir est donc bien celui des peuples qui profiteraient de cette campagne pour jeter leurs dictatures à la poubelle.

TOULOUSE : LES VICTIMES DU PROFIT.

Il faudra sûrement des mois et même des années pour que les conclusions des enquêtes sur cette catastrophe soient rendues publiques.

Déjà les communiqués de presse se contredisent. Chacun s'interroge. Pourquoi une telle usine si proche des habitations ? Pourquoi ne surveille t-on pas plus ces installations etc ? La liste des questions sans réponse est longue.

En fait tout peut se résumer d'une phrase : faire des économies sur le dos des ouvriers et de la population et tant pis pour la sécurité.

Pas assez de personnel pour contrôler constamment l'état des installations, pas d'investissement pour renouveler le matériel, pas de travaux pour appliquer les normes de sécurité. Et encore ces normes ne sont généralement créées que suite à des catastrophes. De plus à chaque fois que de nouvelles normes apparaissent elles ne sont pas appliquées aux usines déjà existantes (pour ne pas obliger les patrons à payer).

Aujourd'hui on explique que cette usine était classée « norme Seveso ». C'est un aveu ! Cette norme est la conséquence d'une pollution par la dioxine, suite à une explosion dans l'usine qui la produisait à Seveso en Italie... en 1976, il y a 25 ans !

Quant à savoir pourquoi il y a tant d'habitations autour de telles usines là aussi c'est facile : en installant les salariés pas trop loin on n'a pas besoin d'organiser des transports en commun pratiques.

Finalement cette catastrophe (pas du tout imprévisible) est le résultat de l'attentat permanent du capitalisme contre le monde entier.

PERMIS DE TUER

Le policier Hiblot qui, en 1991, avait tué un jeune du Val-Fourré à Mantes a été acquitté par la cour d'Assises de Versailles : légitime défense. Youssef était à plusieurs dizaines de mètres, au volant d'une voiture volée quand il a été atteint d'une balle dans la nuque à travers

la lunette arrière. Venant après bien d'autres acquittements ou peines symboliques de policiers meurtriers, cette décision est, comme l'a dit la mère de la victime, un véritable permis de tuer délivré aux policiers.

Pourtant, des jeunes s'étaient organisés (autour du MIB) d'abord pour que le procès ait lieu puis, par

leur présence à la porte du tribunal et dans la salle, pour que cette affaire ne soit pas enterrée. Ca n'a pas été suffisant. Il ne faut pourtant pas lâcher l'affaire. Et qu'à chaque procès de policiers meurtriers, les jeunes se mobilisent mais aussi cherchent et trouvent des renforts parmi les adultes, les associations, les syndicats. Les meurtres

LA FABRIQUE DE HAINE

Ca s'est passé ce midi, par une journée ensoleillée à la Cité du Luth à Gennevilliers, quelques heures avant les attentats de New York. Le jardin public est entre les deux barres d'immeubles, il est propre, les parterres sont taillés à la française, les fleurs sentent bon. Les jeunes traversent le parc, d'un pas nonchalant. Ambiance paisible. Assis sur un banc, je mange mon sandwich grec, frites, harissa et oignons. Un jeune homme, beur, 20-22 ans, passe. Tout d'un coup des policiers surgissent de nulle part. Ils devaient être cachés derrière les arbres, en uniforme, matraque tendue. Ils « serrent » le jeune. Quelques mètres plus loin, une autre équipe s'occupe d'un autre jeune. Ils commencent une fouille, d'abord on fait vider les poches, visiblement ils cherchent de la drogue. A ce moment là une jeune fille, black, passe, un policier lui dit, fermement, de s'éloigner, « ce n'est pas un spectacle ».

Moi je regarde en mangeant mes frites. On ne s'occupe pas de moi, avec mes cheveux blanc et une couleur de peau « convenable » : j'ai droit au « spectacle ». Pendant ce temps là fouille continue, on lui fait enlever ses chaussures, puis ses

chaussettes. Ils ne trouvent toujours rien. Puis ils font monter le jeune sur le banc, et lui font baisser son pantalon : il fallait qu'il soit à une hauteur convenable, on voit son slip kangourou, ils regardent. Toujours rien. Puis il lui disent quelque chose que je ne saisis pas, puis la police s'éloigne dans l'autre direction.

Le gars se rhabille calmement, passe devant moi, on se regarde, on se comprend du regard, il lève le poing, comme à la bagarre, il me dit : « Après tout ça, ils s'étonnent que les jeunes leur cognent dessus. Moi je suis plus intelligent que les flics, je souris, mais c'est quand même une humiliation ». Je lui dis, c'est un contrôle au faciès, à moi, ils ne m'ont rien dit et rien fait. Lui : « oui , mais vous pouvez aller gueuler au Commissariat, alors que nous ... »

Le plus terrible dans tout ça, c'était cette scène, avec le pantalon baissé. Ce n'était pas une bavure : les flics étaient jeunes, calmes, très « techniciens », très « pros ». Visiblement ils ont fait comme on le leur avait appris à l'Ecole de police. Pas de brutalité, pas de violence inutile. Juste l'humiliation.

J. le 11 septembre 2001